L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE MATIN, 2 DECEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Dupuet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 2 DECEMBRE 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme douze feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme douze feuilletons.

Ecoles professionnelles.

Il existe actuellement une erreur très répandue dans les esprits, aussi bien en Amérique qu'en Europe, et qu'il importe de combattre—à savoir, que l'instruction moralise nécessairement l'homme. Nous entendons répéter, trop souvent et sur tous les tons, que l'enseignement, tel qu'il est dispensé dans les écoles, est une sorte de purgatoire terrestre qui épure l'âme humaine de ses scorilures, et lui ouvre l'entrée dans une vie meilleure. Il n'en est rien ; la lecture, l'écriture, l'arithmétique n'ont pas les effets qu'on leur attribue ; la vertu deviendrait alors trop facile ; il suffirait de faire ingurgiter une forte dose de connaissances aux enfants, pour en faire des héros ou des saints.

C'est malheureusement le contraire qui leur arrive le plus souvent. Nous leur donnons une instruction vague, nullement pratique, qui ne les conduit à rien. Ils entrent dans la vie, incapables d'exercer aucun métier, aucune profession ; ils voient de l'un à l'autre, sans pouvoir se faire une place nulle part, et ils finissent, de guerre lasse, par demander à des pratiques malhonnêtes, ou, tout au moins, équivoques, leurs moyens d'existence ; ils s'engagent dans des voies tortueuses qui les conduisent fatalement au vice.

Il en serait tout autrement si nous leur donnions une instruction pratique, technique, qui, au sortir de l'école les mît à même d'entrer, de plein pied, dans un atelier, dans une usine dans un magasin, et de faire immédiatement honneur à la position qu'ils y occupent. Ils n'en deviendraient peut être pas beaucoup plus vertueux, mais ils auraient au moins les moyens de gagner honorablement leur vie, et la nécessité, qui est trop souvent le point de départ de toute une vie de honte et de misères morales, ne les forcerait pas à se jeter dans le mal. Le pays lui même y gagnerait énormément : nos bras, toutes les intelligences aujourd'hui inutiles, qu'il entretient à ses dépens, l'aideraient à développer ses industries, son commerce, à accumuler des richesses qu'il est loin de posséder.

Il y a là à résoudre un important problème, bien digne des préoccupations de nos hommes d'Etat ; et il est d'autant plus étonnant de les voir le négliger, que la solution en est facile, et qu'elle aurait pour le pays les plus heureuses, les plus bienfaisantes conséquences. Qu'on nous permette de citer quelques exemples, qu'il serait bon de suivre, dans les différentes parties de l'Union :

Il y a, à St. Louis, à Chicago, des écoles techniques, des écoles professionnelles, où l'on enseigne un métier manuel, où les enfants apprennent à manier un outil, un instrument, d'où ils sortent capables de tenir leur place dans un atelier, et de gagner, du jour au lendemain, leur vie, d'une façon honnête.

Nous avons déjà cité, en en faisant l'éloge, le célèbre Institut Technologique, de Boston, qui est un modèle du genre. Il se maintient à un niveau élevé, cela est vrai ; on n'y enseigne que les sciences naturelles, la chimie la physique, la mécanique, appliquées aux grandes industries ; mais on les y enseigne d'une façon pratique, profitable, utile ; il sort de l'institution des ingénieurs civils, très distingués, des ingénieurs-mécaniciens d'une rare habileté, des chimistes de premier ordre. Les succès de cette école sont immenses, et les élèves qu'elle forme obtiennent, d'emblée, dans tous les grands établissements industriels de l'Est, de l'Ouest, du Nord, du Sud, de grandes situations qui les mettent en vue, qui leur permettent de mener une existence large, qui leur attirent les respects de tous et parfois, en font des personnages importants, où ils exercent leurs talents.

Pourquoi n'y aurait-il pas, dans chaque Etat de l'Union, un institut tel que celui de Boston ? Le gouvernement fédéral fait grand bruit du système d'enseignement qu'il a préconisé ; à quoi se réduit tout cela ? Aux écoles publiques que nous voyons, fonctionner, sous nos yeux, et qui sont à la charge des Etats et des municipalités répandues dans toute l'étendue de l'Union.

Heureux les jeunes gens nés dans les communautés riches ; ils ont la chance d'obtenir une instruction convenable ; les autres sont condamnés à un enseignement inutile, qui leur fournit à peine les notions élémentaires les plus nécessaires à l'homme digne de porter ce titre, dans tout pays civilisé.

D'un Etat appauvri comme le nôtre, il est d'autant plus difficile d'exiger des institutions comme celle de Boston, mais ne pourrait-on pas donner à l'enseignement de nos écoles publiques un caractère plus pratique ?

Qu'est-ce que la Louisiane, si non un Etat essentiellement agricole, essentiellement commerçant ? Tout est là, chez nous, puisque nous avons négligé, jusqu'ici, l'industrie, qu'il nous serait si facile d'exercer, et qui ferait notre fortune.

Eh bien, où sont nos écoles commerciales ? Nous apercevons bien une ou deux institutions particulières, d'où l'on sort avec une belle main, et la théorie de la tenue des livres ; cela fait un homme de bureau, peut être ; un commerçant, un négociant, jamais. Quant à l'Etat, quant à la ville, nous ne voyons absolument rien venir qu'ils aient créé.

Où sont nos écoles d'agriculture, nos fermes-modèles ? Il faut que nos enfants aillent au loin, au Nord, dans la Nouvelle-Angleterre, pour apprendre le métier d'agriculteurs. Quant à l'enseignement des métiers, il n'y en a pas trace parmi nous, et de longtemps, peut-être, il n'en sera question.

Nous nous plaignons de ce que nous avons tant de bouches inutiles, c'est nous qui les entretenons ; de ce que nos enfants ne peuvent trouver d'emploi, c'est nous qui les en rendons incapables ; de ce que toutes les hautes positions, soit dans le négoce, soit dans l'industrie, sont occupées par des étrangers, c'est nous qui fournissons les moyens de les prendre ; de ce que nous traînons, avec peine, notre existence dans la gêne, au lieu de nager dans l'abondance, c'est nous qui sommes les premières causes de notre misère.

Il est pénible de faire de pareils aveux, de reconnaître que, sous ce rapport, comme en presque toute chose, nous sommes, par notre faute, en arrière des autres ; mais qu'y faire ? Ne faut-il pas ouvrir et sonder une plaie, pour la pouvoir guérir ?

Le secrétaire de l'intérieur, à Washington, nous a obligeamment transmis son rapport pour l'année fiscale expirée le 30 juin 1883.

ATHENÉE LOUISIANAIS—CONFÉRENCE *"Le Château de Chambord," par M. Alc'e Fortier.*—L'Athénée a décidé, dans sa séance de rentrée, que la reprise de ses travaux, après les vacances de l'été, serait inaugurée par une conférence offerte aux amis de la langue française. Le but que se propose cette Société, on le sait, "est de perpétuer cette langue en Louisiane, d'encourager le goût des travaux de l'esprit se manifestant sous la triple forme de la science, de la littérature et de l'art. Pour se mettre périodiquement en rapport avec la partie de la population dont les sympathies lui sont acquises, elle a fondé un journal où, tous les deux mois, elle donne le procès-verbal de ses séances et les ouvrages manscrits dont elle a entendu la lecture. Elle fait davantage ; elle accorde généreusement une place, dans ce recueil, aux écrivains qui, sans être membres de l'Athénée, désirent coopérer à ses efforts."

"Pour se mettre en communication plus directe et plus fréquente avec le public, l'Athénée a organisé une série de conférences. La prochaine causerie littéraire aura lieu à la salle de l'*Union Française*, le dimanche, 16 décembre. M. le professeur Alcée Fortier, qui en est chargé, a choisi pour sujet le *Château de Chambord*. On voit, tout de suite, aux souvenirs historiques évoqués par le nom de ce célèbre palais que commença François Ier et qu'acheva Louis XIV, quelle intéressante promenade dans le passé feront les auditeurs du jeune conférencier.

Les personnes qui désirent assister à cette séance littéraire peuvent obtenir des billets d'entrée en s'adressant aux membres de l'Athénée, ou au magasin de M. H. Billard, coin Chartres et Bienville, de midi à deux heures.

En vente, au même magasin, le numéro des comptes-rendus de l'Athénée du 1er novembre.

Sommaire de cette livraison : Procès-verbal ; Raison et Sentiment, M. P. V. Bernard : Rêverie, M. Busière Rouen ; de l'Amitié, Mlle Arcadie Villeré ; Ischia, Dr Dell'Orto ; Triomphe d'une femme, Dr O. Hunard ; L'Exilé, Dr Alfred Mercier ; Correspondance, vicomte Paul d'Abzac ; Mme Hélène Allain, M. H. Astié.

Prix de la livraison, 25 sous.

Le *Propagateur Catholique* d'hier :

L'oraison solennelle des Quarante-Heures commencera le jeudi, 6 décembre. Ce jour-là, la messe pour l'Exposition, et la messe *pro pace* à 7 heures et demie. Le samedi, fête de l'Immaculée Conception, Messe Solennelle, à 10 heures. Pendant les trois jours, le soir, à 7 heures moins un quart, il y aura le Chapelet, Sermon et Bénédiction du Saint Sacrement.

—Lundi, 3 décembre, est la fête patronale de Sa Grandeur Mgr. François Xavier Leray.

Ce jour-là, Monseigneur le Coadjuteur sera absent de la Nouvelle-Orléans, en tournée de confirmations dans les paroisses du Bayou Lafourche. Aujourd'hui même, Monseigneur est parti pour Lockport.

Lundi, il y aura sûrement fête dans la paroisse où se trouvera Sa Grandeur. Partout ailleurs dans le diocèse il y aura fête aussi, fête de prières adressées au grand apôtre zélé, le modèle de tous les missionnaires, afin d'obtenir par l'intercession de St-François-Xavier faveurs et bénédictions célestes pour Mgr. F. X. Leray.

—La Conférence Ecclésiastique pour le mois de décembre aura lieu jeudi prochain, 6 du courant, et premier jeudi du mois, à dix heures du matin, dans la salle des réunions, à l'Archevêché.

Les orateurs du jour nommés par M. le Président des Conférences sont les Révérends Pères Bogaerts, Massardier Jr., Rongé, Richartz et Chapin.

Grande vente d'échantillons.—L'Etoile Rouge met en vente, à dater de Mardi prochain, une consignation immense de chaussures-échantillons. Le lot sera vendu au moins à 60 0[0 de sa valeur. C'est le moment, ou jamais, d'aller à l'Etoile Rouge.

Banque d'Epargnes.—La Banque d'Epargnes (Germania), située rue du Camp, 51, est la seule de son genre en notre ville. Nous la signalons à l'attention des classes ouvrières au profit desquelles elle a été fondée. Très peu usagée le plus souvent, ces classes laissent accumuler chez elles leurs économies, tandis qu'elles pourraient faire fructifier ces dernières et les mettre en sûreté loin à l'abri des voleurs, en les déposant dans les coffres de la sûreté institution, recommandable à tous égards.

D. Mercier's Sons.—Cette maison dont la fondation remonte à bien des années est une des mieux connues de notre ville. Il est peu de personnes en Louisiane et même dans les Etats voisins qui ne la connaissent ou qui n'en aient entendu parler. Elle se rappelle au souvenir de ses clients, marchands et autres des campagnes, par un avis inséré en tête des dernières colonnes de cette page. Possédant de forts capitaux et jouissant de la plus enviable des réputations d'ancienneté et d'honorabilité, la maison D. Mercier's Sons est en droit de fonder les plus brillantes espérances pour l'avenir. Comme par le passé, elle saura profiter de sa situation florissante en apportant des soin diligents et une scrupuleuse loyauté dans toutes ses relations commerciales.

Maison H. L. Nores.—Les déballages se suivent mais ne se ressemblent pas au magasin de M. H. L. Nores. En effet, il y a une semaine on doit, ce sont des tissus légers, demi-saison, qui étaient mis en vente ; cette semaine, ce sont des tissus plus lourds, tels que : soieries, velours, satins brochés, perses, lainages et une myriade d'autres. Les prix de ces articles sont d'une grande modicité ; aussi engageons-nous les dames et le public en général à visiter le magasin en question.

Jeunes Gens, allez voir le cheval de l'Etoile Rouge aujourd'hui. Les prix pour filletes sont exposés ; ne manquez pas de les voir.

Soieries et Velours.—Jamais nos magasins n'ont été plus beaux qu'à la présente époque ; il semble que leur rivalité redouble de vigueur à l'approche des fêtes de fin et de nouvel an. Les dames trouveront un avis de la maison D. H. Holmes, dans nos colonnes de ce jour, les invitant à venir admirer, sans tout cela se considérer tenues de les acheter, les dernières importations soyeuses et en velours. Devant les rayons de ce bon magasin on s'étalent à l'envi toutes ces merveilles, grand sera l'émerveillement des dames qui mettront à profit l'invitation.

Loterie de la Louisiane.—M. Wm A. S. Moore, l'un des employés de la Banque Nationale de la Nouvelle-Orléans, dit, dans un avis que on lira plus loin, qu'il a reçu de la compagnie susnommée les deux-dixièmes de la somme de six mille piastres pour le compte d'un déposant de sa banque. Cédéponsant qui garde l'incognito a décidé la fraction qu'on sait du billet No. 53,709 au quel est échu le quatrième lot au dernier tirage mensuel de cette loterie.

Maison L. Grunewald.—Cette maison une des plus importantes du Sud, vient d'importer un très grand assortiment de pianos, au nombre desquels sont ceux du fabricant Pleyel, tant et à si juste titre renommé. Nous engageons nos lecteurs à aller admirer ces instruments qui sont à la fois de fort beaux meubles. Quelques uns réunissent toutes les améliorations modernes, ont des sonneries en bronze, et sont surtout remarquables par leur solidité et bien d'autres qualités indispensables dans les climats humides et où les variations de température sont fréquentes. Les pianos que vient de recevoir la maison Grunewald par le vapeur *Paris*, sont ceux qui conviennent le mieux au Sud, au dire des musiciens compétents en la matière. Un piano achetés par tous les jours, et pour cette raison, mieux vaut l'acheter bon, durable. En même temps que des pianos, la maison a reçu d'autre instruments de musique et de la musique en feuilles que l'on trouvera en vente aux deux magasins, 127 rue du Canal, et 16 et 20 rue Bourbon.

J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai prié Dieu de mettre fin à ma misère en 8 mes jours. Il y a quelques semaines je fus voir M. J. C. Fink, de cet endroit, pour affaires, et il m'engagea à faire usage de "Bitter Malak off." J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire, aujourd'hui, avec orgueil que je travaille comme tout autre homme.

"ADAM BULLET."

Nous connaissons M. Bullet depuis nombre d'années. Il est frappé beaucoup de ce qui apporte la rhumatisme, quelques bouteilles de Malakoff Bitters qu'il a prises lui ont rendu la santé et lui permettent aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Bullet.

J. C. FINK, Gouldsboro.
DAN ALLISON
Mécanicien du F. O. P. R. R.
SCOTT PETE,
Mécanicien du S. O. P. R. R.

NOS DEPECHES.—On verra par nos dépêches que M. Carlisle, du Kentucky, a été choisi par le caucus des Démocrates à Washington comme candidat aux fonctions d'Orateur de la Chambre Fédérale. Cette nomination équivaut à une élection.

Photographies.—Grand nombre de personnes croyent à tort, qu'un salon de photographie n'est de premier ordre qu'à la condition qu'il soit situé dans une rue centrale de la ville, sur un boulevard. Erreur, leur dirons-nous, car nous connaissons un salon de ce genre où s'exécutent des travaux comme peut être un autre droit ; et ce salon qui est celui de M. Simon, est très modestement situé, 21 rue Hôpital. M. Simon est non seulement un photographe de talent, mais est aussi un artiste consciencieux qui travaille autant pour se garder une renommée loyalement acquise que pour gagner une honnête existence. Nous invitons nos lecteurs à jeter les yeux sur une annonce qu'ils trouveront de lui plus loin.

Tissus de saison.—La maison Danziger reçoit dans le moment de fort jolies étoffes qu'elle signale à l'attention des dames. Voir plus loin une annonce à ce sujet.

Dites à l'un de ces hommes qui ont ensanglanté le monde qu'il est un monstre vomi par l'enfer, il n'en sera pas indigné et même cette condamnation, qui le met hors de pair, le rehausse à ses yeux et ne lui déplaît pas ; mais n'allez pas lui rappeler la cause secrète qui le poussa au crime : la piqûre d'épingle, le froissement d'amour-propre, le mouvement de jalousie, le petit rien qui décida de sa vocation ; il recommencerait sur l'heure ses massacres pour prouver qu'il est grand.

On se défend bien plus ardemment d'une faiblesse que d'un crime. Une faiblesse rend ridicule ; un crime rend odieux, simplement, et encore il se discute.

Tel homme qui admet qu'on le considère comme un monstre redoutable ne consentira jamais à passer pour un sot. Eh ! mon Dieu, n'est-ce pas le plus souvent pour cacher une sottise qu'il a commis des infamies ? L'homme est ainsi fait qu'il aime mieux se rendre haïssable que de laisser voir qu'il est déplaisant.

C'est en écrivant un poëme épique, ajoute t-il discrètement, que l'on cherche à cacher l'insuffisance de sa prose.

Les Américains prétendent qu'une annonce ne porte ses fruits qu'à la septième apparition.

Preuves :

1re insertion : l'abonné ne voit pas l'annonce.

2me insertion : Il la voit, mais il ne la lit pas.

3e insertion : Il lit.

4e insertion : Il regarde le prix de la marchandise.

5e insertion : Il en parle à sa femme.

6e insertion : Il se décide à l'acheter.

7e insertion : Il l'achète.

Entre les vieillards et les petits enfants, il y a une intimité d'une espèce très particulière et beaucoup plus profonde qu'on ne croit. Séparés par toute une longue vie, ils se tendent instinctivement les bras, ainsi que deux amis qui se retrouvent. Ne semble-t-il pas que l'existence soit un de ces anneaux brisés et flexibles dont les deux extrémités se rejoignent naturellement aussitôt qu'a cessé l'effort qui les séparait ?

Le petit enfant et le vieillard sont deux poètes enfermés dans leur impuissance ; celui-ci ne peut plus, celui-là ne peut pas encore. Voilà, je crois, le lien secret qui les réunit l'un à l'autre. Ainsi que deux prisonniers, ils regardent la vie à travers les barreaux ; non par la même fenêtre, assurément, mais ils se sentent voisins et se touchent, tout en se tournant le dos.

On causait dernièrement chez un sénateur des lenteurs judiciaires en Angleterre et en France.

—J'ai connu dans le comté de Sussex, dit un journaliste anglais, un juge qui n'a jamais fait perdre un procès à aucun de ses amis.

—Comment s'y prenait il ?

—Il attendait, pour appeler l'affaire, que tous les témoins fussent morts.

M. X....., connu de l'*Intransigeant*, a l'intention de traiter ses amis. En conséquence, il fait venir sa bonne et lui demande avec la plus grande sollicitude.

—Virginie, que voulez-vous manger ce soir pour votre dîner !

—Comment, s'écrie un visiteur, c'est vous qui demandez à votre cuisinière ce qu'elle désire qu'on lui serve à son repas ?

—Sans doute, répond X.... Elle ne fait bien que les plats qu'elle aime.

En police correctionnelle :

—Accusé, vous êtes signalé comme n'exerçant aucune profession.

—Pardon, monsieur le président, je suis fabricant de fausses dents pour chevaux de course.

—Fabricant de fausses dents pour chevaux de course ?

—Oui, mon président. C'est à leur vente qu'on connaît l'âge des chevaux. Quand ils sont trop vieux pour qu'il leur en reste, je leur en pose de toutes neuves, et on les vend, au Tattersall, comme s'ils étaient tout jeunes.

Géographie de portier.

Quelqu'un se présente à la loge de la maison n. *tant* de la rue Chose :

—M X..... est-il chez lui ?

—Non, monsieur, il est à Boulogne-sur-Mer.

—Et madame ?....

—Elle est à Boulogne-*aussi*-sur-Mer.

Un colonel a envoyé son ordonnance à l'Opéra.

—Eh bien ! lui demanda-t-il le lendemain, qu'est-ce que tu dis de cela ?

—Ah ! mon colonel, je crois que tout ce monde-là avait bu un coup. Y gueulaient ! y gueulaient !.... On se serait cru à la cantine un jour de prêt.

La petite Charlotte, qui a dix ans, est surprise par la pluie avec sa vieille nourrice, toutes deux sont littéralement trempées.

Tout à coup, la fillette, riant aux éclats :

—Eh bien ! à présent, on ne pourra plus dire que tu es une "nourrice sèche !"

Un joli mot d'Octave Feuillet :

—Le style a un sexe et l'on reconnaît les femmes à une phrase.

On causait annonces et réclames chez notre confrère B..... que l'amour du vin a rendu quelque peu valétudinaire.

—En voici une, dit N....., qui me plaît assez :

"AVIS aux constitutions malades, appauvries par les excès.—Le vin au quinquina du Chili rend les forces en quelques mois. Rue..... no....."

—Oui, a répliqué B....., ça me concerne. Mais quel mauvais conseil ! Me voilà condamné à boire pour me guérir d'avoir trop bu.

Encore les ivrognes.

—Oui, monsieur le docteur, j'ai bu, c'est vrai ; je suis malade, c'est encore vrai ; et je bois toujours, c'est toujours vrai ; mais suivez bien mon raisonnement.....

—Allez !

—Qu'est-il résulté de mes premières absorptions de petits verres ?

—Ceci, que vous avez très fort altéré votre constitution.

—Parfait. Eh bien ! maintenant qu'elle est altérée faut bien que je la désaltère.

Il y a des expressions malheureuses.

Celle-ci, par exemple, qui se trouve dans une récente chronique mondaine :

"Mme la duchesse de W..... portait un habit de cheval noir."

Et remarquons combien il est difficile de tourner la difficulté.

Que vous disiez "habit noir de cheval", ou "habit de cheval noir", le quiproquo reste le même et prête à mille combinaisons aussi saugrenues les unes que les autres.

Souvenir de la Toussaint.

Un marbrier nous a confié un recueil d'épitaphes du plus haut goût, qui lui ont été proposées par des familles, et dont nous avons extrait les suivantes :

"Ici repose mon épouse adorée.

"O vous qui avez aussi une épouse dans ce cimetière, venez, par la même occasion, venez un pleur sur la mienne !"

"Ci-gît monsieur A.....

"Regretté, d'une partie de sa famille."

Notons en passant cette épitaphe écrite au crayon sur la tombe d'un buveur émérite que ses anciens amis ont été visiter mercredi dernier :

Ci-gît Pétrus Boisec digne fils de son père,
Qui dut être étonné bien fort après sa mort
De voir qu'il avait (à quel ironique sort !)
Commencé par la vie pour finir par la bière !

Pandore, de retour d'une course formidable, se laisse tomber, harassé, sur une chaise de porte de gendarmerie.

—Je ne me sens plus les pieds, gémit-il.

Son brigadier s'approche avec intérêt, et lui dit :

—Vous êtes enrhumé du cerveau, pauvre ?

On nous demande d'où vient "ce vers généralement attribué à Boileau !

Tous les genres sont bons hors le genre ennuyeux.

Réponse : Ce prétendu vers est une ligne de prose extraite de la préface de l'*Enfant prodigue* de Voltaire.

Une assez bonne coquille dans un journal de province, à propos de l'incendie de Roubaix.

"Il faut rendre justice aux pompiers, qui ont fait des efforts surhumains pour empêcher le feu de *s'étendre*.

A la salle des mariages.

Une jeune fille se présente, à la première heure, devant M. le maire, accompagnée d'un joli pochard dont elle désirait faire son époux.

—Mais, mademoiselle, lui fait observer l'officier, il m'est tout à fait impossible de vous marier dans l'état où se trouve votre futur ; il est complètement ivre.

—C'est le moment, monsieur le maire, quand il est à jeun, il ne veut plus.

Adèle est une domestique comme il y en a peu.

Dernièrement, sa maîtresse l'appelle d'un violent coup de sonnette.

—Qu'est-ce qui brûle ! s'écrie-t-elle.

—Madame, répondit tranquillement Adèle, c'est le tapis de la salle à manger.

—Mais, idiote que vous êtes, pourquoi ne jetez-vous pas de l'eau dessus.

—Madame, c'est que je n'ai que de l'eau chaude !

ATHENÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS LITTÉRAIRE DE 1883

L'Athénée, réuni en séance spéciale, le 29 juin, a adopté les dispositions suivantes pour le concours de 1883 :

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 1er juillet 1883, jusqu'au 15 février 1884 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février ; il seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier doublier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes* ; ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenables

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître en devise s'exposera à être mis hors de concours.

Toute paronme qui a obtenu ou obtiendra la médaille ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes :

MME DE STAEL : SA VIE, SES OUVRAGES.

Pour les hommes :

PROGRÈS ET MISÈRE.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALPHONSE MERCIER
P. O. Box 3246

Encan! Encan!

—AU—

BUREAU DE PRETS,

No 17 RUE BARONNE.

PAR ADJUDICATION SCHWANER, encanteur—MARDI, 4 décembre 1883, et les jours suivants, à 11 A. M., il sera vendu à l'enchère publique tous les gages échus et non retirés du bureau de prêts depuis 6 mois passés jusqu'au 1er janvier 1883, consistant en :

MONTRES EN OR ET EN ARGENT, DIAMANTS ET BIJOUTERIE de tous descriptions.

ARTICLES EN PLAQUÉ, REVOLVERS, FUSILS et d'autres articles trop longs à énumérer.

Conditions—Comptant.
OTTO SCHWANER, Propriétaire.
2 déc—3f

PHOTOGRAPHIES de CABINET

A 84 seulement la douzaine.

AVEC les facilités acquises par les récentes innovations dans la Photographie, surtout par le procédé instantané, je puis garantir les meilleurs travaux, comme qualité et comme fini, au soulit prix.

Grandes réductions aussi dans les prix des portraits au crayon, à l'encre de Chine et à l'huile.

Un Lambertype miniature permanent dans une broche ou un médaillon est un cadeau de Noël très convenable.

Vieuxnent d'être reçus de New-York des toiles de fond (scenerie) et des accessoires. Satisfaction garantie.

E. SIMON,
Photographe, 21 rue Hôpital.
2 déc—1m—Dim Mar Jeu—PP

MLLE HELEN DE MIRANDA,
Professeur d'Espagnol.

Ayant 14 ans d'expérience dans l'enseignement, donne des leçons à domicile ou chez elle. Elle consentirait à se charger d'une classe pour dames, qui aurait lieu le mardi, le jeudi et le samedi, de 4 à 5 heures de l'après-midi, au "Columbian Institute," 128 rue Esplanade, ou chez elle 196 rue Jackson, coin Magazine. Elle pourra aussi faire une classe pour messieurs, le lundi, le mercredi et le vendredi, de 6 à 7 heures p. m., 142 rue Royale, au premier, entre Toulouse et St-Pierre, ou, en même heures, chez elle, le mardi, le jeudi et le samedi. Chaque élève de l'une et l'autre classe paiera 2[1 par semaine.—Pour plus amples informations, s'adresser au "Columbian Institute" ou au domicile de Mlle de Miranda, coin Jackson et Magazine.
2 déc[1f

A louer—Un salle Wertzein, pour concerts et autres divertissements, à bon prix. S'adresser à WERLEIN, 135 Canal 24déc—1f

Pianos—$100—Pianos à bon marché. J. Boyer sûr d'aller chez WERLEIN, 135 Canal. 24déc—1f

Magnifique piano Pleyel, à bon marché, $1,500. Allez l'examiner. F. WERLEIN, 135 Canal.

Pianos $75-$5 par mois.—Pris en échange, pour de meilleurs, après qu'ils ont été payés. S'adresser au F. WERLEIN, 24déc—1f

L'Orkiston, le prodigieux instrument de la musique, $15, chez F. WERLEIN, 135 Canal. 24déc—1f

Piano droit, $150, un grand bargain. Allez les examiner immédiatement. WERLEIN, 135 Canal. 24déc—1f

Pianos Hashuschek, vendus par F. WERLEIN, 135 Canal. 24déc—1f

Piano Chickering et Weber, chez F. WERLEIN, 135 Canal. 24déc—1f

PHARMACIE ANGELL.

Importation et vente de Médicaments Français, anglais et allemands, de Livres, de Vitrines, etc.—Prix de New York.

168 et 166 rue Julia.

18 nov.

Décédé hier matin, à une heure, à l'âge de 7 ans, FÉLIX MOURES, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu CE MATIN, à dix heures. Le convoi funèbre partira de la résidence de ses parents, aux Abattoirs.

Décédé hier, samedi, à 9 1[2 heures du matin, LOUIS CHAPLAIN, natif de France et résidant en cette ville depuis 1842. Ses amis et connaissances sont respectueusement invités à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 10 heures du matin. Le corps est exposé au restaurant Cosmopolitain rue Royale No 13.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier matin à 9 heures, le sociétaire LOUIS CHAPLAIN, natif de France. Mlle. les Sociétaires, et spécialement ceux de la catégorie du mois de Décembre, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures. Le convoi partira de sa dernière résidence, rue Royale entre Toulouse et Conti, restaurant Cosmopolitain, où le corps est exposé.

Par ordre du Président,
ANT. CARRIÈRE.
L. SIMON, Secrétaire.

B. TREMOULET,

Sec Docteur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, rouge de naissance de premier ordre.
Sherries de Duff Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Porters de Sandemain & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en rancs.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

ALLEZ

CHEZ

DANZIGER,

131 RUE DU CANAL,

Cette semaine pour y conclure des BARGAINS.

Eu égard à l'époque avancée de la saison, nous avons fait des réductions extraordinaires dans les prix de toutes nos marchandises d'hiver, sur lesquelles nous appelons l'attention certaine que nous donnons, qui en visite au magasin donnera à quiconque en certitude que nos prix sont plus réduits que jamais.

Toute attention spéciale est appelée sur les prix modiques de nos

Couvertures, Flanelles, Ptoffes à Robes et Soieries.

De ces quatre articles nous possédons un immense assortiment, et leurs nouveaux prix sont intéressants et vous feront assurément.

DANZIGER,
131 rue du Canal.
2déc—1f

GRANDS MAGASINS

—DE—

NOUVEAUTÉS.

MAISON D. H. HOLMES,

155 CANAL,
15 BOURBON et 16 DAUPHINE.

Mise en vente de soieries très importantes en

SOIERIES ET VELOURS.

Nous annonçons aux Dames des occasions tout à fait exceptionnelles

Faille noire (Gainstitch) à la, à 75
(Taptaisier) tout nos extra à $1
Rhadamée, tout soie, hors ligne, à $1
Satin d'Orléans, son exemple à $1 25.
Merveilleux prix exceptionnel, à $1 25.
Satin de Lyon valant $2 50 à $1 10.

—Nombreuses occasions en—

VELOURS UNIS et FAÇONNÉ.
2déc—

H. L. NORES,

DRY GOODS.

205 CANAL,

Entre Bourgogne et Remparts.

VENANT de recevoir un grand assortiment de SOIE pour vêtements VELOURS et VELVETEENS couleurs, VELOURS et SATIN brochés etc. etc.

Jamais de Bargainsen—

3 coiffeses PERCALE Meuble à 4c. valant 20c. à seulement 10c

2 cases de VELVETEENS français, valant 35c. à seulement 15c.

1 caisse 250 pièces RUBANS Ottoman, sans les moins belles et largeurs assorties, à 5c. 10c, 12 1[2c. 15c. et 25c.

1 caisse MOUCHOIRS pur fil, bordure couleur, à 20c.

MOUCHOIRS imprimés pour enfants à 5c.

CACHEMIRE couleur à 12 1[2c. 15c, 20c et au-dessus.

CACHEMIRE noir à 15c, 20c et 25c.

SOIERIES brochées, nuances claires, à 50c

Un bel assortiment de SOIE couleur.

Un immense assortiment de BAS pour dames et fillettes

Bretelles, Garnitures, Rubans, Fanfaisies, Dentelles, Mantelets, Dolmans circulaires, Manteaux d'enfants en grande variété, Couvertures laine Courtepointes cretées, Nattes, Gants de peau, etc. etc.

H. L. NORES,
205 Canal,
Entre Bourgogne et Remparts.
2 déc—

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.

Debiendose celebrar las elecciones de sus oficiales en la ultima semana del proximo mes de diciembre, se avisa a los Sres Médicos y Cirujanos que deseen correr como candidatos, se sirvan presentar su solicitud a la Asamblea general que debe tener lugar el LUNES, 3 del citado mes.

De orden del Presidente,
M. PONJUAN, Secretario. DE JUAN ALBINA.
29 nov—4f

L'UNION FRANÇAISE.

Elections et Assemblée Générale.

MESSIEURS les Sociétaires sont informés que les élections pour le renouvellement de l'Administration auront lieu DIMANCHE prochain, 2 décembre, à la Salle de la Société, rue des Remparts. Le scrutin sera ouvert de MIDI à 5 heures. Messieurs les Sociétaires sont invités à présenter des candidats.

A 5 heures précises sera tenu l'Assemblée Générale de fin d'année. Des communications intéressantes seront faites. On est prié d'y assister.

Pour le Conseil de Direction,
H. BILLARD, Secrétaire. P. TUJAGUE, Président.
29 nov—4f

Demande d'emploi.

UN jeune homme, ayant la connaissance des affaires, désire trouver un emploi, comme Commis, Collecteur, etc. Il peut fournir d'excellentes recommandations. S'adresser par lettres, B., bureau du journal. 2déc—1f

Trouvé.—Un CHIEN fauve, de 7 à 8 mois, black and tan, ayant un séton au cou. Le propriétaire peut le réclamer au No 103½, rue de l'Esplanade. 2déc—3f

PERDU—Vendredi matin, vers huit heures, un chien noir de chasse, ayant une raie blanche sous le cou et un collier. Le ramener qui le ramènera au nouveau recevra une récompense libérale.

JAMES MONZON,
No. 327 rue Bourbon.
2 déc—2f

Perdu—Un chien tayau noir, marqué de feu, petit fort. Une récompense sera donnée à qui le ramènera au No 150 rue des François, Bas District, ou 103 1[2 rue Esplanade.
30nov—3f

A LOUER.

A louer—Une moitié de maison, consistant Damaine et Marais. S'adresser au Docteur M. Pomeau.
1er déc—3f

DEMANDES.

On